

MONOROUÉ, GYROROUÉ, Rocketskates... zoom sur les engins électriques qui s'appêtent à supplanter vélos et trottinettes.

Par
GABRIEL SIMÉON
Photos
CAMILLE McOUAT

Compacts, silencieux et électriques. Une nouvelle génération d'engins de déplacement personnel part à l'assaut du bitume, concurrençant vélos et trottinettes. Vous les avez peut-être déjà aperçus en ville ou à la campagne, où les pionniers s'y essaient depuis quelques mois, et cligné des yeux. Ils ont de fait quelque chose de franchement inhabituel, à l'image du Segway dont ils sont les descendants. «Ils», ce sont d'abord les «monoroues» – ou «wheels» ou «gyroroues», aucun nom ne s'est encore imposé – autour desquelles l'utilisateur se tient debout, les bras ballants. Ce sont aussi les patins à moteur électrique avec lesquels on ne patine plus pour avancer. Ou encore les monocycles à assistance électronique – même plus besoin de pédaler. *Libération* les a tous essayés, avec plus ou moins de succès.

COMMENT ÇA MARCHE ?

On appuie sur le bouton «on» et on monte dessus ! La suite n'est en théorie guère plus compliquée (pour la pratique voir le paragraphe suivant) : on s'incline vers l'avant pour accélérer et on se redresse pour ralentir. «*Ce sont des engins gyroskopiques*», prévient Antoine Sébis, directeur général d'Eco-Riders, qui distribue plusieurs de ces produits en France. A l'intérieur, des capteurs reliés à une carte électronique calculent le degré d'inclinaison de l'utilisateur et la vitesse sur laquelle régler le moteur électrique pour conserver son équilibre. Ainsi,

on ne tombe pas en se penchant puisque l'engin compense en avançant. Certains disposent aussi d'un système permettant de recharger (un peu) la batterie lors des phases de ralentissement. Ces mini-bolides sont plutôt destinés à l'asphalte et aux sentiers. La plupart prétendent être assez étanches pour ne pas craindre la pluie, mais on n'a pas poussé le test jusque-là.

Question vitesse, les patins «Rocketskates» filent à 19 km/h, les roues de marque Ninebot et Solowheel atteignent les 20 km/h, et le monocycle «SBU V3» grimpe même jusqu'à

TEST

25 km/h. Leurs batteries permettent de parcourir d'un trait de 16 à 25 kilomètres. La majorité d'entre eux supportent des utilisateurs pesant jusqu'à 120 kg. Ces engins se connectent aussi sans fil au smartphone pour délivrer toutes sortes d'informations à utilité variable : historique des déplacements, record de vitesse, état de la batterie. Avec le Ninebot One, on peut aussi changer la couleur de la roue et tchater avec d'autres «*messagers ailés*» (envolée poétique de la brochure).

À QUOI ÇA SERT ?

Présentée comme «*fun*» et «*cool*», la roue Solowheel permettrait selon ses marketeurs de devenir un «*superpiéton*». Passé l'euphorie, ceux-ci expliquent qu'elle convient à la fois à une utilisation loisir et à des déplacements courts. «*Aux Etats-Unis, il s'agit plus d'une clientèle de fun, alors qu'en Europe on s'y intéresse davantage pour des déplacements urbains. Ce n'est pas étonnant : les villes y sont plus petites et les rues plus étroites*», observe Vincent Bourdeau, président du distributeur Solowheel Europe. Moins



Les «Rocketskates», un procédé tout sauf intuitif : il ne faut surtout pas p

encombrants et fatigants qu'un vélo (mais aussi moins rapides), ces mini-engins électriques concurrencent surtout la trottinette. Sur les trajets domicile-travail, ils ont l'avantage de laisser les mains libres et de pouvoir être emportés dans les cabines d'avions, vantent leurs défenseurs.

C'EST FACILE À UTILISER ?

Tout dépend de l'agilité et du degré de patience de chacun... En mai, le distributeur Eco-Riders nous a permis d'essayer ces différents engins pendant une demi-heure. Ayant déjà pratiqué le skate et le snowboard, on se disait que ça allait être facile. Rien du tout. Avant de se lan-

cer avec la gyroroue Ninebot One, Antoine Sébis explique qu'il faut d'abord poser légèrement un pied sur la «pédale» puis monter l'autre et incliner le corps pour démarrer. Forts d'une motivation à toute épreuve, nous parvenons à faire quelques mètres, avant de réaliser que notre coach du jour nous tient l'épaule. «*Gardez le corps droit !*» répète-t-il en essayant de nous stabiliser. On redouble d'équilibre pour ne pas se vautrer lamentablement. Rouler en ligne droite est un défi. Contrairement au vélo, l'équilibre latéral ne se joue pas au niveau des cuisses contre la selle, mais des mollets contre la coque de la roue. Comme au ski, il faut savoir prendre



as patiner.

de la vitesse pour gagner en stabilité. L'habitude de basculer le corps pour tourner a la vie dure: sur la monoroue, l'impulsion doit venir des jambes. «C'est pas mal, mais j'ai été obligé de beaucoup vous tenir», sourit Sébis à la fin du test, un peu gêné. On pense à l'utilisateur croisé la veille qui arrivait à sauter des trottoirs et à s'accroupir.

Place aux «Rocketskates». Avant de les passer, sans enlever les chaussures, on vérifie que le mode de conduite «pour débutant» est activé – il limite la vitesse que les patins peuvent prendre. Le coach: «Vous allez lancer votre jambe d'appui et la garder en avant sans ramener l'autre. Basculez votre pied vers



Gyorroue : on s'incline pour accélérer, on se redresse pour ralentir. Ici, Antoine Sébis.

l'avant pour avancer ou relevez-le pour ralentir.» Vu de l'extérieur, il paraît simple de se laisser glisser une jambe devant l'autre. Or le procédé est tout sauf intuitif. Patins aux pieds, on ne peut s'empêcher de ramener les deux à la même hauteur. Ce qui, très vite, nous amène à la violente chute en arrière. Ne pas tenter de patiner avec ces Rocket-skates: on a retenu la leçon.

Le monocycle gyroscopique «SBU V3» est moins casse-gueule. Il suffit de s'asseoir dessus, de poser un pied sur le support et de pencher le buste pour avancer. Pour tourner, on bascule le corps. Cette fois, ça vient. Mais on n'a pas la satisfaction d'avoir pédalé. «On entend souvent dire que c'est un truc de fainéant, mais c'est plutôt sportif, vous ne trouvez pas?»

Il suffit de s'asseoir dessus, poser un pied sur le support et se pencher pour avancer. Pour tourner, on bascule. «On entend souvent dire que c'est un truc de fainéant, mais c'est plutôt sportif, vous ne trouvez pas?»

néant, mais c'est ne trouvez pas? Devant notre r «C'est un coup plusieurs jours peut les essayer ment conseillé les marques e «Nous proposons gratuites ou un poussée d'une ha détaille Vincen dent de Solowh tributur de la n nom estime q trois heures pou mais pratiqué guidon (ski, pa Sur son site web bot propose au

Les informés de Fr
Une émission de Jean-Mathieu Pernin, du lu
 Chaque mardi avec

